

Voyager autrement EN FRANCE

- 50 expériences durables
pour explorer, partager
et changer de regard

Approcher À PIED LA MER D'IROISE



**Balade accompagnée
sur le thème de la biodiversité**



Au bout du Finistère, la pointe de Corsen tente un dernier geste avant le grand bleu de l'océan Atlantique. Les prochaines terres seront nord-américaines. Nous sommes à l'extrémité ouest de la France métropolitaine. C'est là que nous attend Franck Gicquiaud, d'Iroise Sauvage, pour une balade sur le thème de la biodiversité dans le parc naturel marin d'Iroise. D'une superficie de 3 500 km², il est en partie également classé réserve de biosphère par l'Unesco et réserve naturelle nationale. Le vent nous caresse le visage, les vagues bruissent en contrebas, la végétation rase nous offre sa panoplie de couleurs changeantes...

Vivifiés par les embruns, nous avançons sur le sentier. La houle frappe méthodiquement les falaises. Ici et là gravitent des créatures ailées. Franck attire d'abord notre attention sur de petites choses. "Souvent, sur un chemin, on ne voit rien. Ici, par exemple, on est sur un endroit particulièrement pauvre pour un promeneur. Mais, si on s'arrête, on va s'apercevoir qu'il n'y a pas

que de l'herbe. Il y a des plantes utilisées en ornement, d'autres qui soignent ou qui nourrissent... [...] Il faut faire travailler le regard."

Et de nous indiquer le plantain lancéolé (comestible), la silène maritime, l'armérie maritime, la criste marine ou encore la fétuque sauvage, que l'on retrouve dans nos pelouses. Les plantes racontent aussi une histoire. Elles peuvent être les traces d'un passé révolu, comme ce lierre, vestige d'une époque lointaine, où se tenait ici une forêt. Il y a 20 000 ans, la mer était 120 m plus bas. Aujourd'hui, les arbres ont disparu, mais le lierre continue à pousser, offrant un abri végétal aux oiseaux. D'autres plantes annoncent, à leur manière, l'avenir. Le plantain corne-de-cerf indique ainsi qu'un milieu est en train de se dégrader : dernière plante capable d'y pousser, il prévient qu'après lui viendra la rocaille.

■ Nous avons à peine fait une centaine de mètres et ce paysage plat, fouetté par les bourrasques, commence à dévoiler ses richesses insoupçonnées. Pourtant, l'essentiel est encore à venir. Cette fois, il faut lever les yeux. "L'oiseau, d'abord on l'entend et



Ci-dessus : oiseau sur la plage
 Ci-contre : plage de Corsen

ensuite on le voit”, nous précise Franck avec le sourire. On peut ici apercevoir des oiseaux pélagiques, qui naviguent normalement en haute mer : puffins, fous de Bassan, très rares macareux moines, quelques pingouins torda et guillemots de Troil... Les deux dernières espèces, de la famille des alcidés, c'est-à-dire des pingouins, volent bien, contrairement aux manchots, qui vivent dans l'hémisphère Sud !

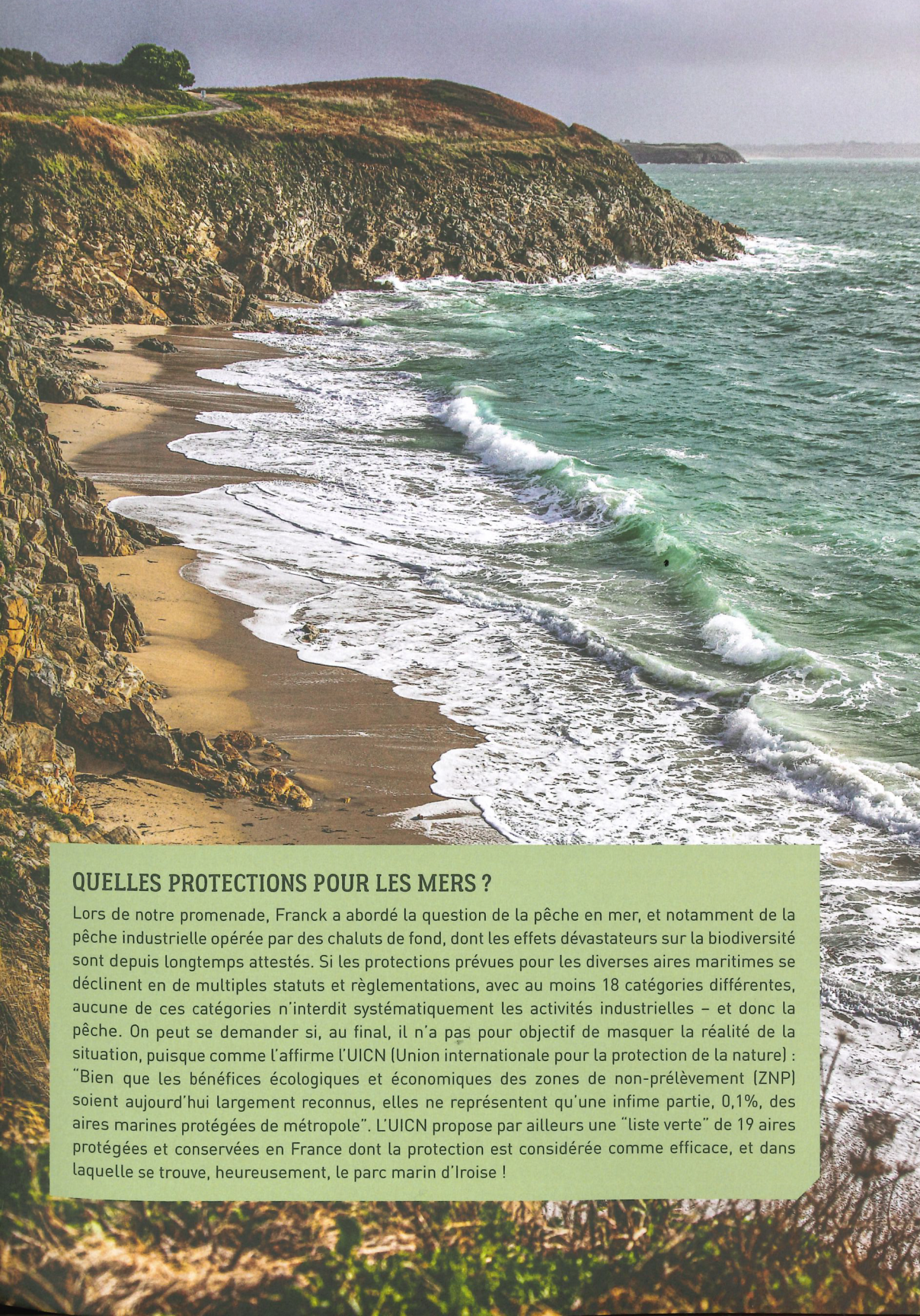
Des nuées de goélands argentés frôlent les escarpements rocheux. Nous apprenons à distinguer quelques espèces. Faucon crécerelle, héron, aigrette, rouge-gorge, alouette, pluvier, pinson des arbres... Si nous ne les observons pas tous, notre vocabulaire s'enrichit nettement. Entre août et octobre, certains chanceux croiseront aussi le traquet motteux, à peine plus grand qu'un moineau, et champion d'une fabuleuse épopée :

ce petit oiseau migre sur 12 000 km depuis l'Ouganda, en Afrique, jusqu'au Canada. Au cours de ce long voyage, il s'arrêtera ici quelques semaines.

Tandis que Franck règle sa longue vue sur des groupes de cormorans, il nous raconte que tous les oiseaux sont, par défaut, migrateurs, et qu'ils disposent également d'aptitudes insoupçonnées : “Ils connaissent les étoiles, disposent d'une boussole magnétique et migrent essentiellement de nuit. D'une certaine manière, on peut également dire qu'ils connaissent les mathématiques, parce qu'ils usent de vecteurs en calculant les angles et les distances à parcourir pour rejoindre en plusieurs étapes leur lieu de migration !”

Nous poursuivons notre marche en humant la brise marine. C'est alors qu'apparaît la frimousse d'un phoque gris, semblant faire du surplage dans les flots : comme s'il pratiquait un exercice de respiration, le phoque cherche à charger au maximum son sang en oxygène avant de plonger plusieurs minutes sous l'eau. Il peut descendre jusqu'à 200 m de profondeur, voire plus. C'est un sacré chasseur ! Certains des 250 phoques de l'îlot de Morgol y demeurent à l'année. D'autres migreront vers l'Irlande, l'Écosse ou l'Islande.

Du brin d'herbe à nos pieds aux animaux évoluant au large, les liens se font peu à peu moins ténus, plus visibles, grâce à l'expertise de Franck, qui apporte son éclairage sur ce savant tissage du vivant : “Il faut comprendre que nous sommes dans un tout et que nous faisons aussi partie de ce tout. Pour moi, on ne peut pas sauvegarder une espèce si on ne sauvegarde pas l'ensemble des espèces. Tout est lié”. ■



QUELLES PROTECTIONS POUR LES MERS ?

Lors de notre promenade, Franck a abordé la question de la pêche en mer, et notamment de la pêche industrielle opérée par des chaluts de fond, dont les effets dévastateurs sur la biodiversité sont depuis longtemps attestés. Si les protections prévues pour les diverses aires maritimes se déclinent en de multiples statuts et réglementations, avec au moins 18 catégories différentes, aucune de ces catégories n'interdit systématiquement les activités industrielles – et donc la pêche. On peut se demander si, au final, il n'a pas pour objectif de masquer la réalité de la situation, puisque comme l'affirme l'UICN (Union internationale pour la protection de la nature) : "Bien que les bénéfices écologiques et économiques des zones de non-prélèvement (ZNP) soient aujourd'hui largement reconnus, elles ne représentent qu'une infime partie, 0,1%, des aires marines protégées de métropole". L'UICN propose par ailleurs une "liste verte" de 19 aires protégées et conservées en France dont la protection est considérée comme efficace, et dans laquelle se trouve, heureusement, le parc marin d'Iroise !



AUX ALENTOURS

La **Route des Pingouins** (www.laroutedespingouins.fr) est une belle initiative écotouristique, visant à faire découvrir autrement la côte nord du Finistère. Elle relie, notamment, Le **Château de Sable** (www.lechateaudesablehotel.fr), un éco-hôtel chic ; Le **maison du goût breton** (lamaisondugoutbreton.fr), avec une sélection pointue de produits locaux ; et le **château de Kergroadez** (kv2.kergroadez.fr), qui propose de nombreuses activités.



Sur le sentier de la pointe de Corsen

INFOS PRATIQUES

Iroise Sauvage

Franck Gicquiaud
360 route du Phare,
29810 Plouarzel

Tél : 06 99 41 39 25

www.iroise-sauvage.com

- Balades (2 heures)
- Biodiversité au bout du

monde", "Les limicoles et oiseaux du littoral", "La mer d'Iroise : faune, flore, patrimoine", "Balade nocturne autour des phares de l'Iroise", "Algues et estran" :
tarif plein/-12 ans/- 6 ans
10/8 €/gratuit

- Demi-journée "Photographier les animaux sauvages" (4 heures pour amateur débutant) : 50 €

Bretagne Tourisme

www.tourismebretagne.com